

Le journal de Sara

Kathy Kacer

Traduit de l'anglais
par Hélène Rioux

la courte échelle

Introduction

Le 10 janvier 1943

Je m'appelle Sara Gittler et j'ai treize ans et demi. J'habite ici, dans le ghetto de Varsovie, depuis plus d'un an. Pouvez-vous imaginer la vie derrière des fils barbelés et de hauts murs ? Personne ne peut sortir et personne ne peut entrer. Des milliers de Juifs vivent ici — si on peut appeler ça vivre. Mais ce n'est pas vraiment la vie. Pour moi, vivre signifie qu'on est libre, qu'on peut aller où l'on veut et faire ce que l'on désire. Ici, nous sommes tout sauf libres. Je ne peux pas aller à l'école, je n'ai pas de parc où jouer, j'ai si peu à manger que j'ai toujours faim. Ce que je veux dire, peut-être, c'est qu'ici nous nous contentons d'exister, ma famille, moi et les autres Juifs. Nous sommes dans les limbes, nous prions pour que les choses s'améliorent, nous espérons juste que la situation ne se détériorera pas.

Un jour, j'ai lu l'histoire d'un oiseau qui a vécu en cage pendant des années, jusqu'au moment où quelqu'un l'a libéré. Il a alors ouvert ses ailes et il s'est envolé vers le ciel, porté par un courant d'air, jouissant du moment merveilleux de sa délivrance. Mais, un chat affamé l'observait

à son insu derrière un arbre. Quelques secondes plus tard, le chat a bondi dans les airs, a attrapé l'oiseau et l'a tué. Vous pensez peut-être que la mort de l'oiseau est le passage le plus triste de cette histoire. Ce n'est pourtant pas cela qui m'a chagrinée. Ce qui m'a surtout attristée, c'est que l'oiseau ait été en cage.

Je rêve de marcher dans une rue achalandée et de m'arrêter dans un café pour manger de la crème glacée et du gâteau. Je rêve de fréquenter une vraie école et de m'asseoir dans la première rangée de la classe, d'où j'écouterais chaque mot prononcé par le professeur. Je rêve de m'acheter une robe neuve ou peut-être dix. Je rêve surtout de devenir une auteure célèbre, d'écrire des histoires que tout le monde lira. Je rêve que personne n'oublie mon nom. J'ai écrit des douzaines d'histoires et elles sont toutes dans ce journal. Elles racontent ma vie dans le ghetto, celle des membres de ma famille et celle de mes amis les plus proches. C'est mon enfance. Je ne mérite pas d'être ici. Je n'ai rien fait de mal. Mon seul crime, c'est d'être née juive, et c'est pour ça qu'on m'a condamnée et emprisonnée.

Si vous lisez mes histoires, c'est que vous avez trouvé l'endroit secret où je les laisse. Et c'est que je ne suis pas ici pour les lire avec vous, pour vous raconter ma vie et partager mes souvenirs. Mes histoires décrivent ma vie, elles parlent pour moi. Je vous en prie, ne m'oubliez pas.

Sara Gittler

Chapitre 1

Entendre tout le monde lui répéter qu'elle devenait adulte lui faisait peur.

— Tu es une grande fille, maintenant, lui disait sa mère, l'air songeuse et un peu triste.

— Tu comprends que, dorénavant, tu seras plus responsable de tes actes, ajoutait plus gravement son père.

C'était accablant. Il y avait ces jalons, ces étapes, qui marqueraient sa vie, et elle avait hâte de les franchir. Ils étaient comme les saisons ou les anniversaires, mais encore plus agréables, plus importants. À seize ans, elle pourrait conduire ; à dix-huit ans, elle pourrait voter. Mais, à douze ans, Laura Wyman était sur le point de célébrer sa Bat Mitzvah — la cérémonie marquant le passage à l'âge adulte des jeunes filles juives.

Qu'est-ce que ça signifie réellement, passer à l'âge adulte ? se demandait-elle. C'était bon de se voir accorder plus de liberté d'une année à l'autre. Elle pouvait prendre le métro plus souvent et aller au centre commercial sans faire de rapport à sa mère toutes les

heures ! Mais il y avait sûrement plus que le métro et les centres commerciaux dans sa vie. On aurait dit que chacun s'attendait à ce que sa Bat Mitzvah soit un moment magique, comme si tout ce qu'elle avait réalisé jusque-là n'avait été qu'un entraînement pour parvenir à l'âge adulte et que, à partir de là, tout serait réel. Allait-elle se sentir complètement différente en se réveillant le lendemain de la fête ? Adieu, Laura la petite fille ! Bonjour, Laura la jeune femme ! C'était sérieux, et cela commençait avec la cérémonie.

Il y aurait d'abord un service à la synagogue. Debout sur l'estrade, Laura lirait des passages de la Torah, le rouleau hébreu d'écritures bibliques. Ensuite, ce serait la fête. Tous ses compagnons de classe seraient là, de même que ses cousins et ses cousines, ses oncles et ses tantes, des amis de la famille et les associés « d'affaires » importants de son père. Laura ne pensait pas trop aux amis de ses parents : ceux-ci pouvaient bien inviter qui ils voulaient. Elle pensait plutôt à sa famille et elle voulait que ses camarades d'école passent les meilleurs moments de leur vie. Il y aurait un D.J. et des tonnes de cadeaux — des articles de sport et d'autres prix qui seraient remis aux meilleurs danseurs. Laura espérait recevoir des présents fabuleux.

Tout cela aurait lieu dans moins d'un mois. Laura devait auparavant terminer ses cours d'hébreu en vue du service à la synagogue. Avec les autres garçons et filles qui étudiaient pour célébrer leur Bar ou leur Bat Mitzvah, Laura assistait à ces cours deux fois

par semaine, après l'école, et ce, depuis un an. Il y a beaucoup à apprendre quand on se prépare à devenir adulte ! Luttant pour rester éveillée, Laura comptait les minutes la séparant de la fin du cours, quand elle pourrait enfin rentrer chez elle. Le rabbin parlait, et Laura repoussa ses notes en se concentrant.

—J'ai un devoir très important à vous confier, commença le rabbin. Cela implique du travail supplémentaire, mais je vous assure que c'est très sérieux. Ce travail enrichira beaucoup votre expérience de Bar ou de Bat Mitzvah.

Laura n'en croyait pas ses oreilles. Un autre devoir ? Impossible ! Elle était déjà débordée. Il y avait un travail de géographie à terminer pour l'école, et un autre roman à lire et à analyser, sans compter l'examen de sciences deux semaines plus tard. Et ce n'était que son travail scolaire. Il y avait aussi les séances d'entraînement de volley-ball —la finale allait avoir lieu dans quelques semaines, et elle devait s'entraîner trois fois par semaine plutôt que deux. Qui plus est, elle avait promis à sa mère de garder Emma, sa petite sœur de cinq ans, cette fin de semaine là. Elle avait déjà tellement de pain sur la planche, sans compter le surcroît de travail que lui donnait son cours d'hébreu !

Laura poussa un grognement à la pensée de tout ce qui l'attendait. Un garçon assis devant elle se retourna pour lui lancer un regard perplexe.

—Hé ! ça ne va pas ? Tu es malade ?

Gênée, Laura sentit une bouffée de chaleur lui

monter au visage. Il s'appelait Daniel et il était très mignon, avec ses yeux noirs et son beau sourire. En temps normal, Laura aurait été ravie d'attirer son attention. En ce moment, elle aurait toutefois préféré qu'il regarde ailleurs. Elle secoua la tête. Malade? Non. Désespérée? Oui.

— Nous sommes à mettre au point un nouveau projet ici, à notre synagogue, un projet de parrainage, disait le rabbin. Cela signifie que chacun d'entre vous devra se renseigner sur un jeune de son âge qui a péri pendant l'Holocauste. Des six millions de Juifs qui sont morts pendant l'Holocauste, un million et demi étaient des enfants. Un grand nombre de ceux-ci n'ont jamais eu la possibilité de célébrer leur Bar ou Bat Mitzvah comme vous le faites maintenant. Ce projet de parrainage vous donnera la possibilité de le faire en leur nom.

Laura remua sur sa chaise et ferma les yeux en essayant d'inspirer profondément. Passer du temps à apprendre l'hébreu pour les prières qu'elle devrait réciter à la synagogue ne présentait aucune difficulté pour elle. Elle apprenait vite, et elle aimait déchiffrer les lettres et les mots en hébreu ; c'était comme essayer de décoder une langue secrète. Ses parents se demandaient avec inquiétude comment elle allait s'en tirer en hébreu, mais elle savait qu'elle se montrerait à la hauteur. À présent, voilà que le rabbin lui demandait d'ajouter quelque chose à son programme déjà trop chargé.

— Bien, je suis sûr que vous vous demandez tous ce que cela implique. Je vais vous l'expliquer.

Le rabbin poursuivit en disant qu'ils auraient tous une recherche à entreprendre sur un garçon ou une fille de leur âge ayant vécu à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale et de l'Holocauste, dans les années 1930 et 1940. Ils devraient découvrir qui étaient ces enfants et leurs familles, où ils se trouvaient pendant la guerre et ce qu'il leur était arrivé. Il précisa qu'il pouvait s'agir de membres de leur famille, ou encore de parents de personnes de la synagogue ou de la communauté.

— Il y a aussi ceux qui ont survécu à l'Holocauste, qui sont encore vivants et qui n'ont jamais eu la chance de célébrer leur Bar ou Bat Mitzvah dans leur jeunesse. Vous pourriez même entrer en contact avec un de ces survivants et voir si cette personne aimerait participer au projet de parrainage avec vous.

Le jour de sa Bar ou Bat Mitzvah, chaque élève de la classe de Laura présenterait un texte sur l'enfant de l'Holocauste qu'il avait parrainé et lui rendrait hommage d'une façon éloquente.

— C'est un privilège de célébrer votre passage à l'âge adulte et une grâce de partager ce jour avec un enfant qui n'a jamais eu les mêmes chances que vous, conclut le rabbin en distribuant des feuillets explicatifs sur le programme. Ce projet enrichira votre propre cérémonie et lui donnera plus de sens. J'espère que vous le prendrez au sérieux et je reste à la disposition de

tous ceux et celles qui ont besoin d'informations supplémentaires.

Laura voulait certes que sa Bat Mitzvah soit personnelle et significative, qu'elle soit plus qu'une grande fête, même si elle avait l'intention d'y prendre plaisir. Elle avait longtemps réfléchi à ce que cet événement représentait réellement pour elle, et elle entendait montrer qu'elle le prenait au sérieux. Elle avait donc eu l'idée de recueillir de l'argent pour l'Afrique.

Elle avait lu sur l'importance, pour les Africains, d'avoir accès à de l'eau potable. Les enfants contractaient d'horribles maladies en buvant de l'eau impropre à la consommation. Des femmes et des enfants passaient souvent plusieurs heures chaque jour à aller chercher de l'eau aux quelques puits où elle était potable. Laura avait décidé d'agir en recueillant de l'argent destiné à l'African Well Fund. Ce projet l'avait emballée. Presque chaque jour après l'école, elle était allée solliciter des dons auprès des gens de son quartier et même un peu plus loin. En deux mois, elle avait amassé presque mille dollars. Elle avait envoyé cette somme à l'organisation africaine. Au fond de son cœur, elle savait qu'elle avait accompli une action méritoire. Elle avait reçu une lettre de remerciement d'enfants africains, lettre qu'elle avait encadrée et accrochée à un mur de sa chambre.

C'était ce que sa Bat Mitzvah signifiait pour elle : qu'il ne fallait pas regarder en arrière, mais en avant, et voir ce qu'on pouvait faire pour sa communauté. On

ne peut changer le passé, pensait Laura. Mais on peut changer l'avenir.

D'ailleurs, elle connaissait déjà beaucoup de choses sur l'Holocauste. Elle avait fait un travail scolaire sur ce sujet l'année précédente, en sixième année. Cela avait été très difficile. Chaque fois qu'elle devait lire quelque chose au sujet d'une personne tuée pendant la guerre, son cœur se serrait, et elle pouvait à peine terminer sa lecture. C'était trop dur de penser que certains enfants n'avaient jamais vécu d'événements heureux, qu'ils n'avaient jamais eu ce qu'elle avait la chance de posséder. Elle avait terminé son travail de peine et de misère, et cela suffisait. Dans son esprit, il n'y avait rien d'autre à apprendre. Comment une recherche sur un autre enfant mort pourrait-elle ajouter quoi que ce soit à sa Bat Mitzvah ? se demandait-elle. À ses yeux, la guerre était de l'histoire ancienne.

Elle pouvait peut-être demander à ses parents d'appeler le rabbin pour lui expliquer qu'elle avait déjà réalisé un projet communautaire important en recueillant des fonds pour le puits et que son horaire était trop chargé pour lui permettre de faire un autre devoir. Mais une partie d'elle ne voulait pas impliquer ses parents. Dans son for intérieur, elle savait qu'ils trouveraient l'idée merveilleuse. Qui plus est, ils pouvaient même se mettre en tête de donner encore plus d'ampleur au projet — insister pour qu'elle effectue plus de recherches, communique avec d'autres personnes, écrive des lettres aux musées... À cette pensée, elle

sentit un vent de panique souffler sur elle. Non, il valait mieux laisser ses parents en dehors de tout ça. En premier lieu, elle essaierait de parler au rabbin.

Le cours s'achevait. Laura fourra vite ses papiers dans son sac à dos et se dirigea vers le rabbin à l'avant de la salle.

— Excusez-moi, rabbin Gardiner...

Celui-ci rassemblait ses livres. Il s'arrêta, s'assit au bord du bureau et enleva ses lunettes.

— Je crois que ce projet va me causer un problème, commença Laura. Je suis déjà débordée de travail, vous voyez, et ma Bat Mitzvah aura lieu dans trois semaines seulement. Je suis très occupée... trop occupée pour entreprendre quoi que ce soit d'autre.

Son ton était peu convaincant, geignard, même à ses propres oreilles. « Bon, pensa-t-elle, désespérée. Ça ne marche pas. Je vais essayer autrement. » Après avoir inspiré profondément, elle reprit :

— Avec mes parents, j'ai déjà choisi le genre de projet auquel je vais me consacrer pour ma Bat Mitzvah.

C'était mieux ainsi, pensa-t-elle. Parler de choix paraissait plus adulte.

— C'est pourquoi j'ai recueilli des fonds pour l'Afrique. D'ailleurs, je ne connais personne qui a vécu l'Holocauste ; du moins, je ne connais personnellement personne.

Les parents de Laura étaient nés au Canada, de même que ses grands-parents. Quelques parents

éloignés — qu'elle ne connaissait pas — étaient bien venus de Russie ou de quelque autre pays. Mais cela faisait des siècles. Bon, peut-être pas des siècles, mais très longtemps. À part les livres d'histoire qu'elle avait lus, Laura n'avait aucun lien personnel avec l'Holocauste.

— Alors, comme vous voyez, même si je comprends l'importance de se rappeler l'Holocauste, je pense que ce projet n'est tout simplement pas pour moi, conclut-elle dans un murmure.

Elle resta timidement debout devant le rabbin. Il comprendrait sûrement la situation. C'était un homme raisonnable. En fait, le rabbin Gardiner était plutôt sympa. Il était jeune, plus jeune que le père de Laura, et il jouait même de la guitare. Il ne ressemblait pas du tout aux vieux rabbins qu'elle avait vus dans d'autres synagogues ou à ceux qui posaient sur d'anciennes photos, avec leur longue barbe blanche et leurs épaules voûtées. Il comprendrait la situation.

Il l'observa attentivement, la tête penchée d'un côté. Pour finir, il remit ses lunettes, prit une feuille sur son bureau, la parcourut des yeux, puis regarda Laura.

— Je comprends ce que tu me dis. Et tu ne dois pas croire que je suis incapable de mesurer à quel point tu es occupée et d'apprécier le travail que tu as déjà accompli. Mais je te demande une faveur. J'aimerais que tu entres en contact avec une femme. Son nom et son numéro de téléphone sont écrits sur cette feuille.

— Qui est-ce ? demanda Laura en prenant la

feuille que lui tendait le rabbin.

—C'est une personne très intéressante, une dame âgée qui serait peut-être en mesure de te faire voir les choses d'un nouveau point de vue. J'aimerais que tu lui rendes visite, juste une fois. Si tu ne souhaites pas poursuivre après cette visite, je comprendrai. Mais promets-moi d'y aller une fois et d'écouter ce qu'elle a à te dire.

Laura jeta un coup d'œil à la feuille, puis regarda le rabbin. Elle détestait les mystères, et le rabbin se montrait particulièrement mystérieux.

—Elle attendra ton appel. Tu iras ?

Laura poussa un soupir. Une visite ne l'engageait à rien. Elle pouvait au moins faire ça. Elle hocha la tête et, son sac à dos sur les épaules, elle se dirigea vers la porte.